

## PHOTOGRAPHIE

# PETER BEARD

Bien avant de faire le beau pour une eau de toilette, Peter Beard a parcouru le Kenya, son pays d'adoption, où il s'installe en 1961, dans l'ombre de Karen Blixen et de ses chers baobabs

Quatre ans plus tard, l'ex-chasseur de crocodiles publie *la Fin d'un monde*, un classique constamment reedite, qui révèle une Afrique sous pression, proche du chaos total, bien loin des clichés enchanteurs du début du XIX<sup>e</sup> siècle  
*«Il n'y a pas cinquante ans encore, l'homme devait se protéger contre les fauves, ce sont aujourd'hui les fauves qu'il faut protéger contre l'homme»*, écrit Beard, avant de rendre hommage à *«l'essence de la vie africaine, l'animal»* S'attachant à l'éléphant, savamment liquide au fil des années, Peter Beard en saisit la force et la solitude, puis clôt son histoire par une série de photographies poignantes  
Des cadavres d'éléphants inscrits dans le sol comme des cicatrices, tas d'os gigantesques blanchissant sans défense sous le soleil

→ BRIGITTE OLLIER

► «La Fin d'un monde», Taschen, 288 pp.,  
29,99 euros. Préface de Paul Theroux.